

UNE CHANCE



La dame.—Ce monstre là, c'est Petrus Barbot, le grand artiste? l'avre homme! En a-t-il de la chance d'avoir au moins du talent!

PRIERE

Dans le cimetière aux murs blancs,
Où ne repose encor personne,
Ont poussé des blés opulents,
Et pour le pauvre, on y moissonne.

Seigneur, quelque jour dans ces murs,
On moissonnera pour vos granges ;
Nos morts seront les épis mûrs,
Les moissonneurs seront vos anges.

Venus de votre ciel d'azur,
Ils feront la récolte humaine,
Gardant pour vous le froment pur
Et jetant la stérile graine.

Dans le cimetière aux murs blancs,
Faites, quand je serai dans l'herbe,
Qu'un de vos anges consolants
Me trouve assez mûr pour sa gerbe.

P. BLANCHEMAIN.

ENFIN

C'était à l'époque où la consternation était à son comble, nous étions en pleine panique. Les exploits de Jacques l'Eventreur, ses horribles méfaits, commençaient à être connus. On ne parlait que de cela, son nom était dans toutes les bouches et semait partout la terreur ; les plus braves même avaient peur. C'est sur ces entrefaites qu'un ami, arrivé de la ville, me raconta l'histoire suivante :

—A l'arrivée du train, un cocher de fiacre m'offrit sa voiture que j'acceptai, un superbe carrosse bien fermé.

Il admit, en même temps, un étranger que je n'avais jamais vu. Ce dernier portait un sac de cuir. Nous étions seuls, bien renfermés, et il s'assit bien en face de moi. Il me regarda des pieds à la tête, puis ferma la portière. Je commençais à avoir peur et je me réfugiai de l'autre côté du siège.

Bientôt il changea également de place et vint de nouveau me faire vis-à-vis.

Il ferma l'autre portière, et soulevant son sac, il se mit à l'ouvrir lentement. Mais, ô horreur ! Le sang me figea dans les veines. Tenant toujours ses grands yeux rivés sur moi, il retire lentement un grand coutelas et se met à l'aiguiser. Je me réfugiai de nouveau à l'autre bout du siège. D'un coup sec, il tranche la courroie qui maintenait la vitre et vint de nouveau s'asseoir en face de moi. Il coupe également la courroie de la seconde vitre.

Il ne fallait pas songer à ouvrir.

Toujours le formidable coutelas à la main, il

se retourne de mon côté. La peur me clouait sur place ; une sueur froide m'inondait tout le corps ; c'en était fait de moi. J'ai cru vraiment que ma dernière heure était sonnée.

Pour la première fois depuis son entrée, il entr'ouvre la bouche et d'une voix sifflante et avec des yeux flamboyants, il s'écrie :

—Dieu soit loué ! j'ai enfin mis la main sur une paire de bretelles.

Et, avec le plus grand flegme, il remet le tout dans le sac de cuir noir.

POURSUIVI PAR LA CHANCE

Un individu, porteur d'une barbe formidable, traverse l'autre matin la rue St-Jacques et vient se blottir sous l'échelle, appuyée au reverbère.

Intrigué, un passant lui en demande la raison.

—Tout bonnement pour démontrer aux gens superstitieux la fausseté de leurs croyances, j'ouvre toujours mon parapluie avant de sortir de la

LE DIEU DE LA DISTRACTION



I
Journaliste au travail.—Hello ! Quel est ce jeune inconnu ?



II
—Mon polisson ! Si tu viens encore me faire perdre mon temps !

UNE QUESTION D'AFFAIRES



Lui.—Madame, nous avons tous deux passé l'âge du roman. Je vous offrirai donc sans préambule mon cœur et ma main.

Elle.—Je suis de votre avis sur la question de roman. Votre cœur peut me convenir, si vous voulez m'apporter le montant du chèque que votre main peut signer.

maison et je me garde bien de regarder la lune pardessus l'épaule droite ; j'ai fait main basse sur tous les miroirs à la maison, je fais partie du club des treize, et j'oblige ma femme, chaque fois qu'elle essuie la vaisselle, de jeter son torchon.

—Etes-vous ce que l'on peut appeler un veillard ?

—Il m'arrive parfois d'avoir dans la barbe quelques graines d'anis, mais en somme, je n'ai pas à me plaindre.

—Qu'avez-vous au pied ? On dirait que vous boîtez.

—Oh ! ce n'est rien ; je me suis enlevé, l'autre jour, en fendant du bois, l'ongle du gros orteil. Mais voyez si j'en ai eu de la chance ! J'aurais pu me fendre le pied en deux, et je ne l'ai pas fait !

—Je vois qu'il vous manque deux doigts à la main gauche ?

—En effet, je me suis trop rapproché d'une scie ronde, il y a deux ans, mais j'ai été assez chanceux pour n'y pas laisser le bras tout entier. La scie était en mouvement dans le temps et j'aurais pu y laisser un bras ou deux aussi bien que les deux doigts.

—Vous portez des lunettes : Avez-vous la vue faible ?

—Oui, un peu faible comme vous dites. J'avais pourtant dans ma jeunesse de véritables yeux de Lynx. Malheureusement, un jour, je m'amusais à jouer avec une corne à poudre et imaginez-vous que cette satanée poudre a pris feu. Chose inouïe, je ne perdis pas tout-à-fait la vue, ce qui, cependant aurait bien pu m'arriver, sans ma veine habituelle.

—Vous avez une bosse dans le dos, êtes-vous né bossu ?

—Mais pas du tout, il y a quelques années encore j'étais droit comme une flèche d'Eglise ; mais un jour il me prit fantaisie de sauter sur un convoi de chemin fer en mouvement ; le pied me glissa et je tombai entre les chars et le quai. Je reçus un choc terrible dans le dos, et ma vie fut plusieurs jours en danger. Je m'en réchappai tant bien que mal et tous les jours je remercie le bon Dieu de m'avoir fait naître avec la chance de ne pas tomber sous les roues.

—Mais d'où vous vient cette entaille à l'oreille ?

—Un gros Bull-Dog me l'a enlevé lorsque je n'avais encore que treize ans. Ça été une rude affaire ; mais tout de même je suis fierement content de n'être pas mort enragé. Ma vie n'est qu'une série de chances.

Ce disant, l'homme à la grosse barbe continua son chemin.